
Parlons (h)mong. Has lug moob h22lou42mong55, Hais lus hmoob hai22lou22hmong55. Langue et culture,
Jacques Lemoine

Paris, L'Harmattan, 2013, lexique, bibliographie, illustrations, 534 p.

Jean Baffie

**Édition électronique**

URL : <http://moussons.revues.org/3731>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Pagination : 266-269

ISBN : 979-10-320-0088-5

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Jean Baffie, « *Parlons (h)mong. Has lug moob h22lou42mong55, Hais lus hmoob hai22lou22hmong55. Langue et culture*, Jacques Lemoine », *Moussons* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 28 novembre 2016, consulté le 02 décembre 2016. URL : <http://moussons.revues.org/3731>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

cheurs asiatiques. Sur treize contributeurs et onze articles, introduction comprise, onze émanent de chercheurs confirmés ou de professeurs japonais, philippins, chinois, taiwanais, singapouriens et coréens. Ce regard réflexif d'Asiatiques sur les évolutions de leur propre société est intéressant et ce d'autant plus que les auteurs occidentaux et anglo-saxons sont encore très majoritaires dans la littérature sur la question des migrations. Cette remarque est à nuancer cependant, puisque quelques Philippins, très concernés par le phénomène, se sont fait un nom dans ce champ d'étude. Deux d'entre eux, Maruja M. B. Asis et Graziano Batistella, et non des moindres, participent d'ailleurs à ce volume. L'une et l'autre dirigeant à Quezon City aux Philippines le très dynamique Scalabrini Migration Center qui édite une revue de référence en la matière : *l'Asian and Pacific Migration Journal*.

L'autre fait à saluer est la vaste palette disciplinaires des auteurs : la géographie (ONG et YEOH, l'anthropologie (Lai ; Song), La sociologie (Asis et Batistella ; Hsia ; Ishii ; Kim), les études de communication (Lorenzana), les études culturelles (Goh) et enfin les études internationales (Nagy). Cette pluridisciplinarité entraîne donc des méthodes et des perspectives de recherche très différentes telles que l'ethnographie de terrain, des observations et des entretiens qualitatifs, l'analyse des médias, l'analyse des politiques et l'*action research*. Ceci dans le but d'arriver à mieux cerner les dimensions aussi complexes que variées des migrations et de la diversité en Asie sous l'angle conjugué de la politique et des lois, des médias et de la vie quotidienne. Cette tentative est d'autant plus intéressante qu'elle implique une grande diversité d'échelles, incluant la nation, la région, la ville, la communauté, la famille et l'individu.

L'ouvrage, qui a pour objet de questionnement l'articulation entre les flux migratoires à l'œuvre et les façons d'appréhender la diversité en cours dans différents pays d'Asie, se compose donc de dix articles

et d'une introduction à trois mains. Il est divisé en trois parties : « Migration, Multiculturalism and Governance in Asia », « Identities », « Practices ». L'idée étant, chemin faisant, de montrer que la recherche sur les migrations et la diversité en Asie n'a pas été assez théorisée et qu'elle demeure trop dépendante des concepts développés sur des terrains européens, nord-américains ou australien, aux contextes très différents.

Si ce livre est à lire par tout étudiant ou chercheur travaillant sur les questions migratoires, et si son approche est à saluer, il n'en demeure pas moins qu'il ne laisse pas à son lecteur un souvenir impérissable. J'ai néanmoins eu plaisir à lire l'article de Doyoung Song sur les restaurants musulmans de Séoul ainsi que celui de Robbie Goh sur l'incorporation de sportifs étrangers à Singapour.

*Chargée de recherche, Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Parlons (h)mong. Has lug moob h22lou42mong55, Hais lus hmoob hai22lou22hmong55. Langue et culture, Jacques Lemoine, Paris, L'Harmattan, 2013, lexique, bibliographie, illustrations, 534 p.

*Par Jean Baffie**

Sans doute le meilleur spécialiste français de cette population, Jacques Lemoine a commencé ses recherches sur les Hmongs du Laos en 1960. En 1964, il fut parmi les premiers à rejoindre le centre de recherche qui allait devenir le CeDRASEMI (Centre de documentation et de recherche sur l'Asie du Sud-Est et le monde insulindien) créé quatre ans plus tôt par G. Condominas (1921-2011), L. Bernot (1919-1993), L. Berthe (1927-1968) et A. G. Haudricourt (1911-1996). Ce centre permit notamment à J. Lemoine de réaliser un long terrain chez les Hmongs d'avril 1965 à février 1967.

J. Lemoine a montré une connaissance approfondie de nombreuses sociétés d'Asie.

Au CeDRASEMI il fut responsable de deux projets, un « projet Miao-Yao » qui donnait une grande importance à l'étude des mouvements messianiques (nombreux chez les Hmongs) mais aussi à l'acculturation des réfugiés hmongs en Guyane, et le projet « Thaï¹ ». Dans *Ethnologie Régionale 2*, un des trois ouvrages d'ethnologie de La Pléiade (Gallimard, 1978), J. Lemoine proposait une vaste synthèse sur les ethnologies chinoise, japonaise avec un développement spécifique sur la population aïnou (Lemoine 1978)².

Après la dissolution du CeDRASEMI en 1984, J. Lemoine fonda le Centre d'anthropologie de la Chine du sud et de la péninsule indochinoise (CACSPI) qui eut une existence d'une quinzaine d'années³.

Les Hmongs constituent un groupe ethnique d'Asie de l'Est et du Sud-Est parlant une langue de la famille Miao-Yao. J. Lemoine estime leur nombre à près de trois millions, dont deux millions en Chine. En Asie du Sud-Est, ils seraient près de 800 000 au Viêt Nam, 320 000 au Laos, 150 000 en Thaïlande et moins de 50 000 en Birmanie. J. Lemoine explique qu'il a retenu la graphie (h)mong parce que la langue des Hmongs de la Péninsule indochinoise connaît en fait deux dialectes, le mong et le hmong (p. 8). Les différences lexicales entre les deux dialectes sont parfois très légères et certains mots sont communs. Ainsi, pluie se dit *naag* en mong et *nag* en hmong, vent se dit *cua* et lune se dit *lub hli* dans les deux dialectes. En revanche, brume se dit *mom* en mong mais *iab oo* en hmong (p. 151).

La langue (h)mong est de fait réputée très difficile, surtout en raison des sept ou huit tons qu'elle utilise. Les Hmongs n'ont sans doute jamais eu d'écriture propre. Ils ont parfois écrit leur langue à l'aide des caractères chinois. Mais, il existe, surtout chez ceux du Laos – depuis 1953⁴ – et dans la diaspora, nombreuse depuis 1975, un système d'écriture romanisé (alphabet populaire romanisé ou APR), mis au point par

trois missionnaires (dont le Français Yves Bertrais) qui en facilite l'apprentissage.

La collection « Parlons... » dirigée par Michel Malherbe compte aujourd'hui plus de deux cents titres. Si l'Afrique fut longtemps surreprésentée dans le catalogue, il inclut aujourd'hui au moins dix-huit langues d'Asie du Sud-Est⁵. Et, dans un entretien donné en 2010, M. Malherbe précisait que la collection s'enrichissait de douze titres par an⁶.

La structure de l'ouvrage recensé ici comprend cinq parties dont une introduction appelée « partie I » et une cinquième partie sous forme d'index. La partie introductive présente la population hmong (nombre, répartition, traits saillants de la culture). Surtout, sont passés en revue les nombreux dialectes du (h)mong (chapitre 2). La deuxième partie (p. 85-231) constitue d'abord une grammaire de la langue, mais les exemples sont nombreux. Étrangement, c'est (seulement) ici que l'on trouve un « abécédaire (h)mong en APR et sa transcription francisée » (p. 104-107). Le troisième chapitre (p. 233-322) a la forme d'un dictionnaire raisonné du type « guide de conversation ». Il sera bien entendu essentiel pour celui qui va devoir communiquer en (h)mong. Le quatrième chapitre (p. 322-469) sur la « culture (h)mong » intéressera davantage l'ethnologue. Il s'agit sans doute de la meilleure introduction en langue française sur la société et la culture des Hmongs et cela constitue un très utile résumé des travaux de J. Lemoine sur les Hmongs : les développements sur le chamanisme et les mythes (chapitres 8 et 9) sont d'un intérêt tout particulier. Avec 534 pages, ce livre est un des plus gros de la collection « Parlons... » et sans doute le plus important paru sur la culture hmong depuis bien longtemps.

Les études hmongs en France ont été importantes dans le passé. Les chercheurs français sont largement représentés parmi les chercheurs ayant permis de mieux connaître les Hmongs. François Marie

Savina (1876-1941), missionnaire des Missions étrangères de Paris (MEP), séjourna parmi les groupes ethniques du Tonkin entre 1903 et 1925. En 1924, il publia le premier livre jamais écrit sur les Hmongs *Histoire des Miao*, qui est encore utilisé de nos jours⁷. L'autre grande figure missionnaire, chez les Hmongs du Laos cette fois, fut Yves Bertrais, Père oblats de Marie Immaculée (1921-2007), déjà mentionné. Outre son rôle capital dans la création d'un hmong écrit, il publia un gros dictionnaire hmong (méo blanc)-français, à Vientiane, en 1964, et rédigea de très nombreux ouvrages en langue hmong. Si J. Lemoine est le digne successeur de ces précurseurs, il s'en distingue bien entendu sur des points essentiels : J. Lemoine est un ethnologue professionnel recruté par le CNRS ; à ce titre, il a dirigé des équipes et centres de recherche et a contribué à la formation de jeunes chercheurs ; il a créé et dirigé des maisons d'édition au Laos et en Thaïlande ; surtout, il n'a jamais été totalement spécialisé sur les Hmongs, puisqu'il a également publié sur les Yao, les Chinois, les Japonais, etc.

Mais la relève est loin d'être assurée. Entre 1991 et 2016, il semble que pas plus de cinq thèses aient été soutenues sur la population hmong en France (dont une en médecine et deux en science du langage) et que deux seulement soient en préparation (dont une depuis huit ans en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris 8) (<https://www.theses.fr>). Au moins deux autres thèses sur les Hmongs semblent avoir été arrêtées. L'atelier international sur les Hmongs/Miao en Asie qui se tint en septembre 1998 à Aix-en-Provence sous l'égide notamment de l'IRSEA et de l'université de Provence et réunit « seulement » trente participants originaires de quatorze pays ne comptait qu'un nombre infime de chercheurs français ou formés en France⁸.

La bibliographie n'est pas le point fort de cet ouvrage. Certes, ce livre concerne d'abord la langue (h)mong mais seules les

références en français et en anglais sont mentionnées alors qu'il existe une bibliographie non négligeable en langue thaïe, par exemple, mais sans doute aussi en lao, vietnamien, chinois, japonais⁹. En outre, les illustrations – tout particulièrement les couvertures d'ouvrages en hmong – sont d'un format tellement réduit que leur intérêt est très limité.

Malgré tout, ce livre est bien évidemment indispensable pour l'ethnologue, le sociologue ou le géographe souhaitant se spécialiser dans l'étude des Hmongs de la Péninsule indochinoise mais sera également très précieux pour les membres de la diaspora hmong en France et au Canada souhaitant retrouver ou renforcer leurs repères culturels¹⁰.

Notes

1. Commencé en 1978, ce projet « Thaï », qui compta jusqu'à vingt-deux membres (dont d'illustres ethnologues étrangers comme le professeur Karl Gustav Izikowitz [1903-1984]), s'était fixé comme objectif la publication d'une synthèse sur « les peuples Tai ».
2. Voir également l'entrée « Asie orientale » du *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* de P. Bonte et M. Izard, 1978, p. 93-94.
3. Après sa disparition, en mars 2001, une association du même nom fut créée.
4. Ce fut l'œuvre de trois missionnaires, le Français Yves Bertrais et les Américains Linwood Barney et William Smalley, ce dernier ayant une formation de linguiste.
5. Le cham du Viêt Nam par Agnès De Féo (2016), le batac de Sumatra par Yetty Arintonang (2012), le tedim de l'État Chin de Birmanie par Joseph Ruellen (2011), le balinais de Mande Windu Kesiman Antara et M. Malherbe (2009), le manadonais des Célèbes par Chrisvivany Lasut (2008), le tai lü de Tai Luc Nguyen Tan (2008), le soudanais de Java par Viviane Sukanda-Tessier (2007), le karen de Julien Spiewak (2006), le lissou de William Dessaint et Avounado Ngwama (2006), le koy de Jacques Rongier (2006), le minankabau de Rusmidar Reibaud (2004), le cebuano de Marina Pottier-Quirolgico (2004), le mon d'Emmanuel Guillon (2003), le tagalog de Marina Pottier-Quirolgico (1999), le

vietnamien de Nguyen Ton Nu Hoang Mai (1998), l'indonésien d'Anne-Marie Van Dyck et Véronique Malherbe (1997), le lao de Chou Norindr (1994), le birman de Marie-Hélène Cardinaud et Yin Yin Myint (1993)

6. Voir l'entretien avec Michel Malherbe sur la collection « Parlons... » sur (<https://www.youtube.com/watch?v=wBJo7-TtGY>). Le premier titre « Parlons Coréen » avait été publié en 1986.
7. Publié à Hong Kong aux imprimeries des MEP, puis réédité en 1930, il contient 304 pages.
8. Vingt des communications – données en anglais – furent réunies et publiées en 2004 chez Silkworm à Chiang Mai sous le titre *Hmong-Miao in Asia* sous la direction de Nicholas Tapp, Jean Michaud, Christian Culas, et Gary Yia Lee. Depuis 2006, le Centre pour les études hmongs de l'université Concordia à Saint Paul dans le Minnesota (établi en 2004) organise une conférence internationale sur les études hmongs. La sixième de ces conférences s'est tenue les 18-19 mars 2016 (<http://hmongcenter.csp.edu/6th-international-conference-on-hmong-studies/>).
9. Ainsi qu'en allemand puisque la référence longtemps la plus utilisée fut *Akha und Meau. Probleme der angewandten Völkerkunde in Hinterindien*, d'Hugo Adolf Bernatzik, publiée à Innsbruck en 1947, dont il existe une traduction américaine pour les *Human relations area files* sous le titre *Akha and Miao: problems of applied ethnography in farther India*.
10. Il y aurait 15 000 Hmong en France métropolitaine et environ 2000-3000 autres en Guyane française. En 2011, il en était dénombré 830 au Canada (https://en.wikipedia.org/wiki/Hmong_people).

Référence

LEMOINE, Jacques, 1978, « L'Asie orientale », in *Ethnologie régionale* 2, J. Poirier, éd., Paris: Gallimard, p. 425-995.

* Chercheur associé à l'IrAsia, Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Chez les ermites bouddhistes, Luc Mauger, Paris : Imago, Auzas Editeurs, 2016, 172 p., glossaire

Par Bernard Formoso*

Les moines bouddhistes de la forêt ont suscité par le passé des travaux de grande qualité concernant la Thaïlande. Que l'on pense à l'ouvrage de Stanley Tambiah, *The Buddhist Saints of the Forest* (1984) ou bien à celui de Jim L. Taylor, *Forest Monks and the Nation-State* (1993). Cependant, ces études portaient essentiellement sur les fonctions politiques et magico-religieuses qu'ont assumées dans l'histoire certains arahants fameux, tels Luang pho Thuat, Achan Man Bhuridatta, Luang pho Maha Boowa ou encore Achan Chaa Suphattho. De plus, elles puisaient leurs données dans les hagiographies de ces saints et d'autres sources écrites. Or le livre de Luc Mauger procède d'une démarche et d'une intention toutes différentes. Il a en effet côtoyé les ermites dont il relate le vécu, la philosophie et les aspirations alors qu'il était lui-même moine bouddhiste de la tradition theravada, préparant en parallèle un doctorat d'ethnologie. Le livre reprend d'ailleurs une partie des matériaux de la thèse qu'il a soutenue en 2013 à l'université de Louvain-la-Neuve et qui avait pour titre *Les ermites bouddhistes thaïs contemporains*. Adepte lui-même de la pratique ascétique du *dhutaṅga* et profitant de ses connexions au sein du clergé thaï, il a pu non seulement pénétrer le milieu très fermé des ermites, mais aussi dans la plupart des cas partager le vécu de certains d'entre eux l'espace de quelques jours à quelques semaines. Son témoignage est à cet égard inédit et très précieux. Qui plus est, à la différence des études antérieures, les dix moines dont il brosse le portrait ne sont pas des gloires nationales et ne fournissent pas d'efforts particuliers pour accéder à la notoriété. S'astreignant pour la plupart à une rude discipline de vie, marquée par de longues séances quotidiennes de méditation assise et marchée, dans la solitude d'ermi-